



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 18 janvier 2011

Agenda

Lundi 24 janvier

-15h00 : **Alain BESANÇON** : « *La religion de Gustave Flaubert* ».

Lundi 31 janvier

-15h00 : **André VACHERON** : « *La fin de vie et l'euthanasie* ».
-Comité secret.

Lundi 7 février

--12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
-15h00 : élection au fauteuil V (section Histoire et Géographie)
-**Pierre MAZEAUD** : « *L'intérêt général* ».

Lundi 14 février

-15h00 : **François d'ORCIVAL** : « *Élection et pouvoirs du président de la République depuis 1848* ».

Lundi 28 février

-15h00 : **Thierry de MONTBRIAL** : « *Qu'est-ce qu'un "think-tank" ?* ».

Lundi 7 mars

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
-15h00 : **Xavier DARCOS** : « *Qu'est-ce qu'une politique culturelle à l'étranger ?* »

Lundi 14 mars

-15h00 : **Jacques de LAROSIÈRE** : « *Le hasard moral* ».

Lundi 21 mars

-9h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances.
-15h00 : **Chantal DELSOL** : « *La tentation du consensus* ».

Lundi 28 mars

-15h00 : **Jean-Claude TRICHET** : [titre en attente].

Lundi 4 avril

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
-12h30 : déjeuner des membres
-15h00 : **Yvon GATTAZ** : « *Le goût d'entreprendre* ».

Séance du lundi 11 janvier

Après approbation du procès verbal de la séance du lundi 10 janvier, le président **Jean Baechler** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages :

Alain Plantey a présenté à ses confrères les deux tomes de l'ouvrage collectif *Vers un Monde Nouveau – Mélanges, textes et documents offerts au Professeur Edmond Jouve* (Bruxelles, Editions Bruylant, 2010, 3026 pages), avec une préface de Pierre Messmer (†) et un avant-propos de Abdou Diouf.

Le président a ensuite passé la parole à son confrère **Jean-David Levitte**, membre de la section générale, qui a fait une communication sur « *La diplomatie aujourd'hui* ». Après avoir, en introduction, rappelé quels changements profonds avaient affecté les relations internationales depuis deux décennies (passage d'un monde bipolaire à un monde unipolaire, puis multipolaire), l'orateur a évoqué la crise économique et financière, ajoutant : « *La crise a aussi joué comme un accélérateur d'une nouvelle répartition de la puissance, en faveur notamment des pays émergents, et d'abord de la Chine. Pour autant, même si les taux de croissance des émergents sont impressionnants, nous ne devons pas oublier que l'économie américaine pèse trois fois plus lourd que celle de la Chine, et que l'Union européenne reste la première puissance économique avec près de 30% du total mondial, la première puissance financière, la première puissance commerçante et le premier donneur d'aide publique avec 60% du total mondial. La France quant à elle était la 5^{ème} économie du monde en 1970 ; elle le demeure aujourd'hui. Si je souligne ces chiffres, c'est pour relever au passage où se trouve le principal problème des Européens : il est d'ordre politique. Sommes-nous capables de nous doter d'une organisation collective suffisamment efficace pour que l'Europe pèse de son juste poids dans un monde où elle a, si elle le veut, vocation à être l'un des principaux pôles de puissance ?* » Soulignant que notre monde était demeuré « *fondamentalement westphalien* », Jean-David Levitte a défini notre époque comme « *celle d'un système déstructuré dans un monde interdépendant* », puis il a défini le rôle et la nature du travail du diplomate en indiquant : « *Son travail, c'est d'abord la relation humaine ; son outil de travail, c'est le mot. Pour le diplomate, comme pour chacun d'entre vous dans son domaine de compétence, le choix du mot juste pour analyser une situation, la faire comprendre et partager, est la première exigence. S'y ajoute une nécessité absolue : la compréhension de l'autre sans laquelle bien des erreurs graves, dont l'Histoire fourmille, peuvent être faites. Le choix des mots doit nécessairement être adapté à la psychologie de l'interlocuteur* ».

À l'issue de son exposé, **Jean-David Levitte** a répondu aux questions que lui ont posées **Jean-Robert Pitte**, **Emmanuel Le Roy Ladurie**, **Alain Besançon**, **Xavier Darcos**, **Alain Plantey**, **Thierry de Montbrial**, **Bernard Bourgeois**, **Georges-Henri Soutou**, **Jacques de Larosière**, **Jean-Claude Casanova** et **Christian Poncelet**.



À lire

- **Jacques de Larosière** : « La gestion des crises systémiques et les réformes du système financier », entretien paru dans le numéro de décembre 2010 de la *Revue d'économie financière*, pp. 17-28. « *En France, les grosses banques financent l'économie et notamment les petites et moyennes entreprises. Il faut étudier attentivement les bilans des banques les plus grosses du monde anglo-saxon et les comparer avec ceux des grandes banques européennes. Ces dernières ont des coefficients de levier beaucoup plus forts que les banques américaines parce qu'elles financent l'économie. Les banques américaines financent très peu l'économie ; je parle ici du modèle des banques d'investissement. Elles ont comme clients des banques ou des hedge funds, elles font des transactions avec d'autres institutions financières. Mais avec des bilans plus réduits et des leviers plus faibles, les banques américaines sont beaucoup plus risquées que les banques européennes. [...] Le FMI a un très grand rôle à jouer sur le plan macroéconomique et devrait être au centre du système en ce qui concerne la surveillance multilatérale du policy mix, des changes, de la répartition entre épargne et investissement, de la demande interne et de la demande dirigée vers l'extérieur... Il est très bien doté intellectuellement et bien équipé pour assumer ce rôle. Malgré tout, il n'est pas sûr que les États-Unis et la Chine veuillent se soumettre à des recommandations provenant d'une organisation extérieure sur la manière dont ils conduisent leur propre politique. Plus modeste mais tout aussi important serait un rôle renforcé de vérification : s'assurer que les pays soumis à sa juridiction appliquent bien les nouvelles règles de supervision. Certes, les examens du FMI englobent déjà en partie cela, mais seulement en partie et pas au sens de ce que l'on pourrait appeler une supervision internationale. C'est vraiment très important, il faut un bras séculier à l'application de la réglementation sur le plan mondial et que ses conclusions soient rendues publiques. Que l'on aille plus loin que la "revue de pairs". La difficulté, c'est qu'il faut un consensus et c'est compliqué à trouver. »*

- Interview de **Raymond Boudon** sur le site *Nouvelobs.com* en date du dimanche 16 janvier : « *J'ai toujours cru que la sociologie avait vocation à être une discipline scientifique obéissant aux mêmes principes que les autres : vouée à décrire les faits sociaux en éliminant autant que possible la subjectivité de l'observateur, et à expliquer des phénomènes dont les causes ne sont pas immédiatement accessibles. Je n'ai jamais admis qu'on puisse réduire le comportement humain à être l'effet d'habitus agissant dans le dos de l'acteur social. Ni l'idée que celui-ci soit un simple jouet des « structures ». Ni l'idée qu'il soit aveugle sur lui-même et sur le monde. Ni l'idée que la sociologie ait surtout vocation à lui ouvrir les yeux. J'ai très vite perçu que ces idées émanaient d'une synthèse sommaire entre la vulgate marxienne selon laquelle le sujet humain verrait de monde à l'envers comme dans la chambre noire du photographe d'antan, d'une part, et le structuralisme à la mode dans les années 1960 et suivantes, d'autre part. J'ai compris tout de suite aussi pourquoi cette synthèse exigeait le secours d'une habile et parfois talentueuse rhétorique pour passer la rampe.* » Sur l'avenir de la sociologie : « *Je suis plutôt optimiste. Les grands systèmes comme le marxisme et le structuralisme continuent d'influencer certains lobbys, mais ils n'inspirent plus beaucoup les sociologues. La mémétique en reste plus ou moins à l'état d'un phénomène de secte. Beaucoup de jeunes sociologues sont convaincus que la sociologie doit se soucier plutôt de produire des explications robustes de phénomènes singuliers que de construire des explications globales des sociétés : c'est le principe du singularisme méthodologique. Beaucoup sont convaincus que l'analyse sociologique doit faire des phénomènes sociaux les effets de comportements individuels compréhensibles, c'est à dire de comportements dont les causes sont à rechercher du côté des raisons qui les inspirent dans l'esprit des individus : c'est le principe de l'individualisme méthodologique.* »

En bref

- Par décret du Président de la République en date du lundi 10 janvier 2011, **Gilbert Guillaume** a été renouvelé pour faire partie de la Commission permanente d'arbitrage de La Haye pour une période de six années.

- **Chantal Delsol** animera, le mardi 8 février, de 18h30 à 20h, à l'Espace La Tour-Maubourg des éditions du Cerf, une table ronde intitulée « *Jalons : le livre interdit par Lénine (1909) – Intelligentsia et nihilisme de la Russie du XIX^e siècle à l'Europe d'aujourd'hui* ».

Groupes de travail

- Le groupe de travail que préside **Bernard d'Espagnat** sur « *l'apport de la physique contemporaine à la théorie de la connaissance* » se réunira le lundi 31 janvier ainsi que le lundi 14 mars 2011 à 16h30 en salle 4.

- Le groupe de travail que préside **François Terré** sur « *la réforme du droit des obligations* » se réunira le vendredi 11 février à 10h00.

- Le groupe de travail que préside **Yvon Gattaz** sur « *la formation en alternance* » se réunira le lundi 28 février à 16h45.